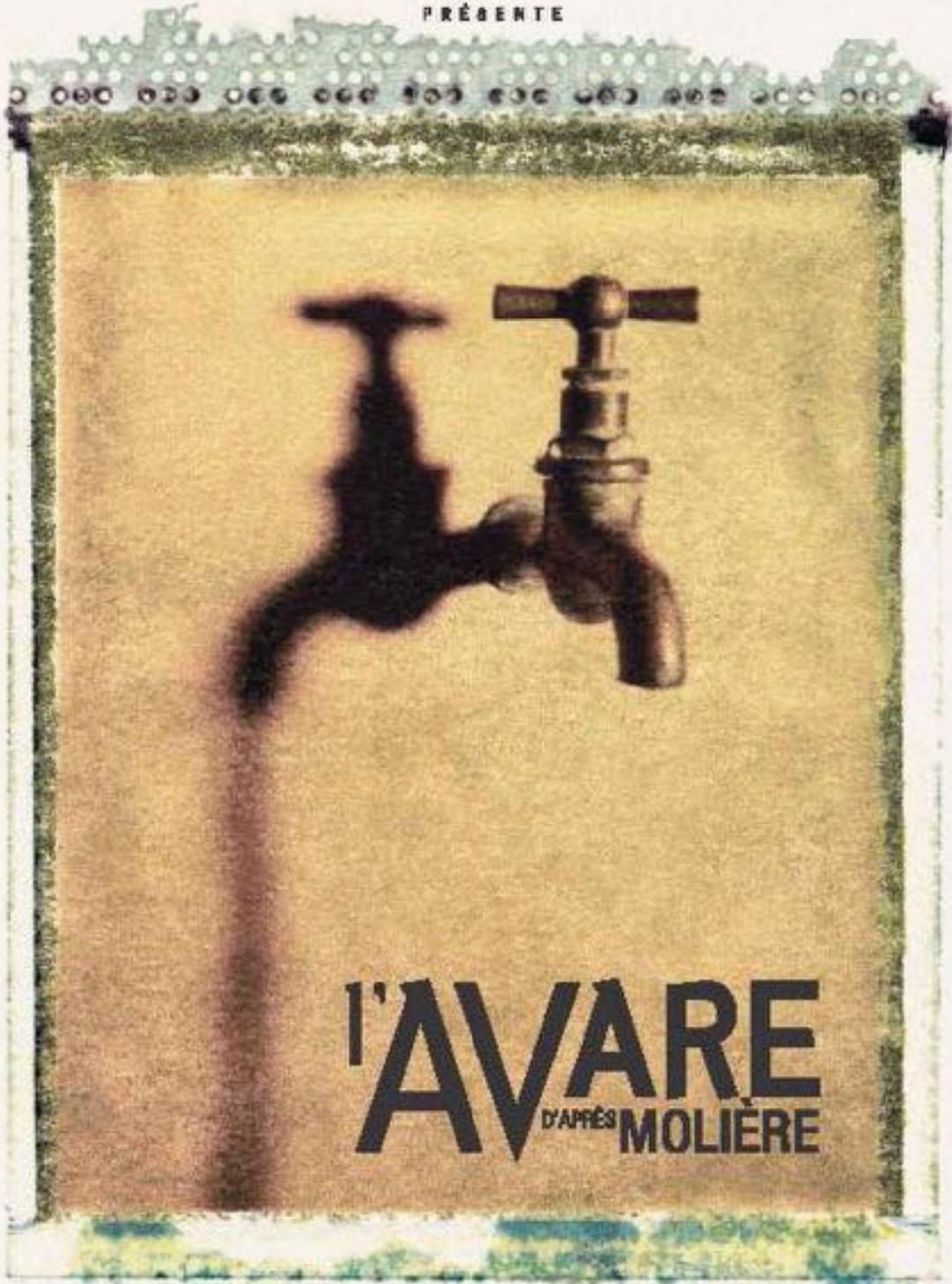


tàbola | rassa

PRÉSENTE



L'AVARE
D'APRÈS **MOLIÈRE**

AVEC
OLIVIER BENOIT et JEAN-BAPTISTE FONTANAROSA

Quadrature

Dossier de presse

L'avare et le **plombier**

Théâtre Quand les robinets se mettent à parler la langue de Molière, cela donne un spectacle époustoufflant et débordant d'originalité.



Des marionnettes à tête de robinet : une mise en scène complètement... siphonnée!

Om connaît tous peu ou prou *L'avare* (1668), la pièce de Molière stigmatisant avant l'heure les névroses engendrées par l'amour immodéré de l'argent. Rappelons-en brièvement l'intrigue : l'avare Harpagon n'aime que son argent ; il ne voit que des voleurs autour de lui, y compris ses propres enfants qu'il s'est mis en tête de marier à de riches partis, tandis que lui-même nourrit le dessein d'épouser la jeune Marianne dont la beauté l'a charmé et qui apportera en ménage, à défaut de fortune, mille qualités précieuses (« sans dot ! »), beaucoup de fragilité et d'économie. Il se croit obligé de l'inviter à dîner, mais découvre au cours du repas qu'on a dérobé sa cassette, contenant dix mille écus et enfouie dans son jardin...

L'eau, ce lieu d'Harpagon

Si la pièce est archicélèbre, beaucoup de metteurs en scène s'y sont pourtant cassés les dents, multipliant à l'excès les effets comiques. La compagnie Tabola Rassa, elle, a pris le parti du minimalisme... et prend tout le monde de court. Et pour cause ! Eau à remplacé l'oc.

Ici, point de comédiens en chair et en os. Mais des poupées de théâtre d'objets composées d'une pièce de tissu et de robinets en guise de tête. Oui, vous lisez bien : de vulgaires ustensiles de plomberie (une douzaine), animés par des comédiens

de haute voltige, pour chanter la langue de Molière. Impossible de rester de marbre devant ce défilé de basse couture. Et pas question de se fier à nos tuyaux percés. Ce spectacle est un enchantement. Tous ceux qui ont gardé une âme d'enfant et qui portent en eux un brin de sensibilité artistique ne peuvent qu'être séduits par cette histoire d'eau saugrenue - ceux qui ne boivent pas les entorses faites au texte en accord pour leurs frais imaginer Harpagon en vieux robinet de cuivre accumulant patiemment les gouttes du précieus liquide, alors que son fils Cléante, charmé mais à sec, cherche à éteindre sa soif d'amour. Imaginez La Flèche, l'insolent serviteur, soupçonné à raison, de vouloir siphonner la cisterna de son incongru maître...

Ce spectacle de bric et de broc n'est pas du tout de bricoleur. Musique, lumière, marionnette tout est soigneusement orchestré pour le plus grand plaisir d'un public encore trop clairsemé pour un spectacle de cette qualité. Cet *Avare*, mis en scène par Olivier Benoit et Miguel Gallardo et une idée de Jordi Bertran, est un bijou. Les artistes de cette compagnie franco-catalane avaient déjà frappé un grand coup la saison passée avec de formidables *Fables d'après la Fontaine*. Mais puisqu'il faut bien parler argent, on regrettera le tarifs prohibitifs pour les familles. **♦ Diane Gauthier**

Avare, jusqu'au 2 février au Théâtre de Belleville
94, rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris
(01 48 06 72 94 ; www.theatredebelleville.com)

Sculptures sonores

En novembre 2011, nous vous présentions le travail de Judith Scott, une artiste trisomique morte en 2005. Elle passa quarante ans de sa vie caiffutrée dans des institutions spécialisées où elle fut malheureuse avant de réaliser des centaines de « sculptures textiles » qui laissèrent sans voix les promoteurs de l'art brut (voir FC n° 1765). Aujourd'hui, nous vous recommandons l'exposition, bientôt à la Maison des métaïlos (Paris), d'instruments électro-acoustiques impressionnants par leur taille et leurs sons, très prisés des petits handicapés. Elle est proposée par une petite asso-

ciation, Musiques, placée sous le patronage du mathématicien Cédric Villani (médaille Fields 2010). Ouvrant en lien avec plusieurs instituts médico-sociaux, elle s'est fixée pour but de décloisonner art et handicap, en offrant à des jeunes polyhandicapés des moyens d'expression originaux qui produisent parfois des merveilles. Ces instruments devraient donner lieu à un spectacle, fractales, à la Sainte-Chapelle, à l'automne. **D. G.**

« Capisco », du 28 janvier au 9 février (de 14h à 20h tous les jours sauf le lundi) à la Maison des métaïlos
94, rue Jean Pierre Timbaud
75011 Paris (01 48 05 88 27
www.maisondesmetaïlos.org)

Nouveau programme 2016

Français

l'envol des lettres

CYCLE 4

4^e



SPÉCIMEN ENSEIGNANT

Une collection complète pour mettre en œuvre les nouveaux programmes

- ✓ Construire des repères littéraires et artistiques
- ✓ Maîtriser les compétences du cycle 4 : dire, lire, écrire
- ✓ Acquérir de la méthode

- + à télécharger gratuitement
- le livre du professeur
- le manuel numérique

Belin

Jouer une scène avec le théâtre d'objet

Le théâtre est aussi un spectacle. Vous décidez de jouer l'une des scènes de cette séquence en manipulant des objets qui seront les personnages.

ÉTAPE 1 Observer une adaptation

- 1 Observez la photographie de la mise en scène de *L'Avare* par la compagnie Tàbola Rassa.
- 2 Quels sont les objets utilisés en guise de personnages ? Quel est l'intérêt de ces objets compte tenu du thème de la pièce, l'avarice ?
- 3 Quel rôle jouent les mains des manipulateurs ?



L'Avare, mise en scène de la compagnie Tàbola Rassa, 2003.

ÉTAPE 2 Choisir la scène et les objets

- 1 Choisissez l'une des scènes de cette séquence.
- 2 Pour faire votre choix des objets-personnages, prenez un élément déterminant du personnage (caractère, action, désir, etc.) et cherchez quel objet pourrait symboliser cet élément.
Exemple : Mollus est essoufflé de sa course → une pompe à vélo.
- 3 Apportez des accessoires et des tissus et fabriquez vos personnages.
- 4 Apprenez le texte par cœur pour le dire pendant la manipulation.

Cassari

Pour manipuler l'objet-personnage, découpez des yeux puis prenez votre moule de façon à tenir la tête et la diriger. Soyez attentif de la forme de l'objet en de sa position lorsque vous le dirigez.



ÉTAPE 3 Jouer la scène

- 1 En fonction de la taille des objets, posez-les sur une table ou tout autre support que vous recouvrirez de tissu noir. Créez un espace de jeu adéquat aux objets, que vous éclairerez avec des projecteurs, des lampes de bureau ou de poche.
- 2 Soyez vêtu(e) de noir pour manipuler vos marionnettes sans gêner la vision des spectateurs. Jouez la scène devant vos camarades.

COMPÉTENCES

- 12.2.3** Innover et explorer les ressources expressives et créatives de la parole.

LE FIGARO

Le beau débit de « L'Avare » à Belleville

THÉÂTRE Un spectacle s'inspire de Molière avec des marionnettes pleines de ressources.

ARNELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr

Connaissez-vous les problèmes de robinets ? Vous savez, ceux sur lesquels l'enfance peine à calculer laborieusement combien il faudra de temps pour que telle cuve se vide complètement ou que tel bassin se remplisse ? Eh bien, il faut 1 h 30 aux artistes merveilleux de la compagnie Tabola Rassa pour vous raconter fidèlement L'Avare de Molière... Fidèlement, à ceci près qu'il n'est plus question de « personnages » interprétés en chair et en os et que l'argent prend ici les apparences du... Liquide, à l'exclusion de tout autre forme. La langue française, après tout, l'autorise : le liquide, c'est le frouse, l'oseille, la fraîche, le bié, le grisé. L'argent, quoi ! Harpagon n'a pas de cassette dans cette version irrésistible : il a un réservoir d'eau sur lequel il veille, qu'il remplit dès qu'une occasion le lui permet... C'est que l'eau, Harpagon en connaît quelque chose : il a une tête de robinet. Oui. Vous lisez bien, vous voyez bien (photo ci-contre) dans L'Avare mis en scène par Olivier Benoit et Miguel Callardo sur une idée de Jordi Bertran, les poupées de ce théâtre d'objets sont composées d'une vague pièce de tissu et n'ont pour visage que différentes sortes de robinets et autres pièces de plomberie. Et cela marche !

Ces artistes de la compagnie franco-

catalane nous avaient déjà réjouis la saison dernière des formidables Fables d'après La Fontaine, avec marionnettes, cartes, lumière, fumée et transformation magique des objets. Ici, c'est un principe encore plus « pauvre » qui préside à la représentation. Derrière une table étroite, deux manipulateurs-comédiens qui demeurent à vue, interprètent les personnages en leur donnant vie, vivacité, mouvement et voix. Ce sont deux virtuoses qui jouent le texte de Molière (évidemment légèrement aménagé) avec sincérité, conviction et grand sens des nuances. Olivier Benoit et Jean-Baptiste Fontanarosa, tous deux formés à la grande école de Jacques Lecoq, savent tout faire. Ils dialoguent, changent de voix, passent d'une figure à l'autre à toute allure. Époustouffant !

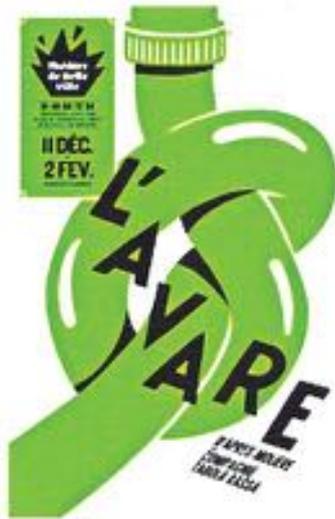
C'est un festival d'intelligence, d'esprit, d'imagination. Le miracle, ici, est que l'on adhère immédiatement à cette proposition saugrenue. Cela occulte de source : on croit aux personnages, on est traversé d'émotions et de rire. Courez applaudir ces artistes hors norme. ■

Théâtre de Belleville,
Paris XP. Réservations au
01 48 06 72 34. À partir de 10 ans.



Harpagon avec une tête de robinet... une proposition saugrenue proposée par la compagnie Tabola Rassa.

L'AVARE
Théâtre de Belleville (Paris) décembre 2013



Spectacle de théâtre d'objets conçu par Olivier Benoit, Miquel Gallardo et Jordi Bertran d'après la pièce de Molière et interprétée par Olivier Benoit et Jean-Baptiste Fontanarosa.

Après son époustouflante déclinaison des "Fables" de La Fontaine revues à l'aune du consumérisme et de l'enjeu écologique, la *Compagnie Tabola Rassa* réinvestit le Théâtre de Belleville avec un autre de ses spectacles, qui emprunte également à un auteur classique, en transposant une partition théâtrale dans le registre du théâtre d'objets.

Conçue par **Olivier Benoit, Miquel Gallardo et Jordi Bertran** sur une idée originale de ce dernier, cette version inattendue de "L'avare"

de Molière présentée toujours sous l'angle d'un théâtre citoyen et, en l'espèce, celui de la gestion des ressources naturelles, est une véritable source de fraîcheur et un puits d'inventivité créatrice qui étanchera la soif des spectateurs curieux et passionnés.

Surprenante, captivante et roborative, elle démontre la vitalité du théâtre d'objets qui exige autant de rigueur et de talent que le théâtre et constitue un art à part entière.

Sur scène, seulement deux officiants qui mouillent leur chemise pour camper tout le petit monde moliéresque en l'occurrence soumis au régime du seul pain sec par un tyran domestique victime d'une passion inextinguible pour l'accumulation et qui enterre son trésor en liquide, dont il se délecte au compte-gouttes, sous le dallage de sa maison.

Et tout va aller à vau-l'eau quand le desséché Harpagon s'attaque à ses enfants prêts à ne vivre que d'amour en se mettant en tête de couler des jours heureux avec la jeune fille dont est épris son fils et de contraindre sa fille à un mariage forcé avec un riche barbon dont le bien coule à flots.

Les deux compères des "Fables", **Olivier Benoit et Jean-Baptiste Fontanarosa**, se retrouvent dans leur élément comme des poissons dans l'eau et délivrent un spectacle sans bavure qui met une imagination débridée au service de l'esprit et de la situation de l'oeuvre originale.

Ils réalisent un travail d'une qualité et d'une fluidité exemplaires qui semble couler de source tant tout semble aisé voire magique, maîtrisant la gestuelle capable de se substituer à l'expressivité du visage humain avec cette puissance d'incarnation dans l'objet.

Un objet qui semble animé d'une vie propre, et même d'humanité, grâce au talent et à la précision sensible de ces comédiens-manipulateurs.

Mais tout cela donne l'eau à la bouche sans que soient nommée cette denrée si convoitée ni précisés les objets sujets de la comédie. Inutile d'autant qu'ont été distillés bien des indices et qu'il faut toujours ménager une goutte de

suspense pour découvrir par soi-même sur place.



le nano
Théâtre

L'Avare d'après Molière par la Compagnie Tabola Rassa au Théâtre de Belleville

vu le 13 décembre 2013 au Théâtre de Belleville

La soif de l'eau

Nul autre pièce du répertoire classique que *l'Avare ou l'école du mensonge* de Molière, ne saurait entrer aussi bien en écho avec l'état de servitude volontaire de notre corps social, pris dans la tourmente ahurissante d'une dette universelle promulguée par de cupides calculateurs. Dans sa farce critique, Molière tire un portrait aigre de la passion immorale de l'argent pour l'argent et dénonce avec force la tyrannie qu'exerce l'usure abusive sur la vie quotidienne. L'actualité de son réquisitoire fait résonner étrangement les vœux d'austérité de nos Harpagons d'aujourd'hui, les marchés financiers. En inaugurant son existence artistique en 2000, la *Compagnie Tabola Rassa* a porté sur la scène du théâtre d'objets une adaptation originale de cette célèbre pièce. L'époque était alors portée sur le développement d'une conscience écologique face aux conséquences de la croissance économique, et les fondateurs de la compagnie ont imaginé une version de *l'Avare* dans laquelle des objets - marionnettes aux faciès de robinets, drapés de simples pièces de tissus, se disputent la conduite et la répartition de l'eau. Une création à l'inspiration juste qui toucha le public et la critique au point d'avoir déjà été représentée plus de 500 fois, dans plusieurs langues et à travers de nombreux pays. 14 années après la première de ce spectacle, sa dialectique entre le réalisme de la fable morale du XVII^{ème} siècle et la métaphore du conte écologique du XXI^{ème} siècle produit toujours son comptant de significations, mais l'évolution des problématiques du capitalisme, qui semblent vouloir passer de l'abus des ressources naturelles à celui des ressources sociales, en a quelque peu repositionné les rapports de sens.

Olivier Benoit, directeur de la *Compagnie Tabola Rassa* et Jean-Baptiste Fontanarosa manipulent et interprètent avec une grande finesse et beaucoup d'intelligence les protagonistes de ce récit percutant et stylisé. Acteurs gesticulant dans la pénombre avec aisance, ils mettent les inflexions de leurs voix et les postures de leurs mains au service de ces figurines à têtes de robinets, mélangeur, en cul de lampe ou en col de cygne, et démontrent la puissance évocatrice d'un théâtre qui pose en personnages des objets bruts. Un mode d'expression qui engage avec subtilité les capacités d'imagination du spectateur et s'amuse de notre irrésistible propension à l'anthropomorphisme, à la projection de notre propre reflet sur les formes qui lui ressemblent. Les deux comédiens animent ainsi douze personnages dans une maîtrise vocale et gestuelle remarquable qu'ils dispensent avec un état d'esprit de liberté juvénile et ludique. L'observation alternée de leur jeu et du jeu des personnages ravit littéralement le spectateur, qui replonge dans la délectation d'une théâtralité spontanée et enfantine. L'inventivité élégante de la scénographie, qui complète la mise en scène, fait de cet acte un moment de rêve enjoué, traversé de fascinantes séquences d'abstractions. Bien que le texte de Molière ne soit absolument et résolument pas respecté, les grandes lignes du récit parviennent parfaitement à l'auditoire, et jamais, on ne songerait un instant à se plaindre de ne pas retrouver le verbe original de l'illustrissime auteur. Un exploit qui en dit long sur la profonde qualité artistique d'une adaptation qui mixe avec bonheur l'esprit, la chair, le souffle et les objets.

★ Jean-Christophe Carius

L'Avared'après : Molièredée originale : Jordi BertranConception : Olivier Benoit, Miquel Gallardo, Jordi BertranAdaptation du texte (catalan et espagnol) : Eva Hibernia, Olivier Benoit, Miquel GallardoTexte version française : Olivier BenoitTexte version anglaise : Tom GodwinScénographie : Xavier Erra, Xavier Saló / Delphine LancelleCréation lumière : Daniel Ibor RégieMise en scène : Olivier Benoit et Miquel GallardoInterprétation : Olivier Benoit, Jean-Baptiste Fontanarosa (version française) / Asier Saenz de Ugarte (autres versions)



Mit Wasserhähnen, ein paar Stückchen Stoff und den Bewegungen ihrer Hände zaubert die Compagnie Tàbola rassa poetisches Figurentheater. Foto: Klapps Puppenspieltage

Nasebohren im Wasserhahn

Klapps-Festival Poetisches, komödiantisches Objekttheater verzaubert zum Ausklang

VON ALOIS KNOLLER

Dieser Typ hat ja nun gar kein gutes Benehmen. Wie der genussvoll in seiner Nase bohrt ... Halt. Die Nase ist die Mündung eines Wasserhahns aus Messing. Und anstelle eines Gesichts trägt dieser gnomenhafte Alte einen übergeworfenen braunen und zotteligen Rupfensack. Die französisch-spanischen Puppenspieler Olivier Benoit und Miquel Gallardo vom Ensemble „Tàbola rassa“ geben sich gar nicht die Mühe, menschenähnliche Figuren auf die Bühne zu stellen. Trotzdem akzeptieren die Zuschauer ihr fantasievolles Spiel mit Wasserhähnen von Anfang an als „echtes“ Theater.

Zum Abschluss des Klapps-Festivals am Sonntagabend amüsierte sich das Publikum prächtig im ausverkauften Abraxas. Wie schon an den Tagen davor, mit deren Besuch Festivalleiter Christoph Mayer au-

ßerordentlich zufrieden war. Die einjährige Spielpause aufgrund des Biennale-Konzepts der städtischen Kulturförderpolitik habe sich zum Glück nicht negativ ausgewirkt.

Das Gastspiel der Compagnie, die man außer im Grenzort Saarbrücken noch niemals in Deutschland gesehen hat, setzte dem Festival ein letztes Glanzlicht auf. Ihrer Komödie „The Miser“ frei nach Molières „Der Geizige“ garantierte unbeschwerter Heiterkeit von Anfang an, indem die Inszenierung zum einen betont ruppig und kantig wie bei einem Jahrmarktspektakel ablief und zum anderen voll Charme und Magie steckte.

Einmal mehr bewahrheitete sich das kreative Potenzial des Figurentheaters, das damit spielt, dass Imagination im Kopf willig ersetzt, was dem Auge an Realitätsnähe auf der Bühne vorenthalten wird. Zumal die beiden Puppenspieler die Dialoge in

einem pathetischen, altertümlichen Shakespeare-Englisch deklamieren, worin der Sprachklang die Wortlücken lässig auffüllt.

Wasserhähne können ja so unterschiedliche Charaktere tragen. Der stürmische Liebhaber wirkt wie ein kampfbereiter Stier, während die liebevolle Tochter Marianne als funkelnde Mischbatterie erbärmlich den Tränenstrom aufdrehen kann. Der Kammerdiener humpelt als langstieliger Küchenhahn heran, ein breitbeiniger weißer Plastiksiphon ergibt einen roboterhaften Knecht. Als lang gestreckter Dackel schnüffelt der Rohr-Kommissar den Schlawinern hinterher, die dem Geizkragen mit der Schlauchpumpe an seine geheimen Wasservorräte gehen.

Den Gipfel erreicht das poetische Spiel der Objekte, als mit knisternden Wasserflaschen, einem Cocktailshaker, Zuckerwürfeln und einer Prise Salz die Geschichte einer tragi-

schen Elternschaft anschaulich erzählt wird. Im Wüstensand sind beide Erzeuger umgekommen, überlebt haben ihre Kinder, die sich nun auf der Bühne wiedererkennen.

Angelika Albrecht-Schaffer, die zweite Vorsitzende der Freunde des Augsburgers Puppenspiels, die diesen Abend vermittelte, ergötzt sich immer neu an der Unterschiedlichkeit des Figurenspiels. Auf Klapps habe es sehr lebhaft und ganz ruhige Aufführungen gegeben. Stets sei das Publikum sehr gut mitgegangen. Angela John im Festivalbüro registrierte etliche ausverkaufte Termine, vor allem die Kinderstücke.

Während Klapps lief, unterzeichneten Christoph Mayer und Kulturreferent Thomas Weitzel die neue Vereinbarung des Vereins mit der Stadt. Für die Puppenspieltage 2017 fließen wieder 15000 Euro. Auch die Stadtparkasse wird sie weiterhin großzügig unterstützen.

De jardin à cour avec marie ordinis

<http://marieordinis.blogspot.fr/2013/12/lavare-dapres-moliere.html>



22 décembre 2013

L'avare, d'après Molière

Idée originale : Jordi Bertran

Adaptation du texte : Eva Hibernia, Olivier Benoît, Miquel Gallardo, texte version française : Olivier Benoît, mise en scène : Olivier Benoît et Miquel Gallardo, interprétation : Olivier Benoît, Jean-Baptiste Fontanarosa.

« L'avare d'après Molière » ... vous avez presque grommelé : « d'après ? » ou encore vous vous êtes dit : « quel intérêt ! ». Mais vous êtes amoureux de tout ce qui est théâtre et vous avez continué à lire les résumés-commentaires publiés par les magazines. Il y est seulement question de parti-pris et de version surprenante. Vous êtes montés à Belleville rejoindre ce théâtre si singulier et accueillant. La suite ne se raconte pas. Ce spectacle devrait récolter des Molières interplanétaires. Mais comment tenter de vous expliquer pourquoi ? Reprenons: 'théâtre d'objets', donc de la vie dite 'courante'. Bien sûr la vie court, comme l'eau dans les ruisseaux, les rivières et les fleuves vers l'océan. Ici c'est un raz-de marée que l'équipe d'Olivier Benoît provoque. Sur le plateau une longue table nappée de blanc, et dans une semi-obscurité officient deux comédiens à la présence devenant de plus en plus redoutable, aux voix de femmes ou d'hommes, voyez monsieur ronchon ou mademoiselle délectable et ces jeunes gens sexy, amoureux fringants. Poquelin ? Ils le mettent dans leur poche. Cet or sans lequel Harpagon ne peut envisager de vivre tous comptes faits est devenu de l'eau, celle du robinet !. Vous avez compris 'éco-l'eau' ? Le texte savoureusement et amoureuxment déjanté est cependant truffé de vrais vers (verres ?) de Molière et la musique si classique intervenant entre les épisodes... qui vous ont fait décoller, vous donne envie de danser royalement, comme on le faisait sous Louis XIV. Inutile de signaler que ce spectacle a été donné dans un nombre fou de pays et parfois dans d'autres langues que le français où il y a séduit tous les publics. Alors pourquoi ne serait-il pas joué au « Français » alias la Comédie Française ? Rêvons-en.

Théâtre de Belleville, mercredi, jeudi, samedi à 19 heures, dimanche à 14 heures 30.

Réservations : 01 48 06 72 34

La compagnie Tabolà Rassà nous avait enchantés avec son précédent spectacle sur « Les fables » de La Fontaine. Aujourd'hui, elle nous a emballés avec cet « Avaré » tiré de l'œuvre de Molière. Dans cette version revue par Jordi Bertran, Miquel Gallardo et Olivier Benoit, ce n'est pas l'argent qui manque, mais l'eau. Et si dans cette adaptation écologique, les personnages sont des têtes de robinets et la cassette d'or d'Harpagon devenue citerne, le fond ne perd rien de sa force ! Et « La peste soit de l'avarice et des avaricieux » a toujours sa raison d'être. Ces objets du quotidien se font marionnettes et cela fonctionne à fond ! Harpagon, tout en vieux cuivre rouillé, est enveloppé dans une serpillière. Si Cléante, le fils dépensier, a perdu ses rubans, dans sa cape rouge, il porte haut le chaud et le froid, il ressemble à un taureau en furie. Il faut dire que sa soif d'amour pour Marianne est grande. Quant à Valère et à la charmante Elise, ils s'aiment

*Harpagon
et Valère*

chaudemment... La Flèche, un tuyau bancal complètement siphonné, est toujours aussi roublard... Olivier Benoit et Jean-Baptiste Fontanarosa manipulent avec adresse ces ustensiles de plomberie. Ils prêtent leur voix aux personnages, changeant de tessiture, d'accent, on ne se mélange jamais. Curieusement, ces objets ordinaires, en prenant vie, deviennent très attachants. C'est le charme de l'art de la marionnette. Tout est fluide dans cette version coupée d'une partie des scènes. Les puristes seront peut-être déçus, mais le texte de Molière coule de lui-même car l'essentiel a été gardé. Les jeux de mots et facéties se déversent à flots rendant à l'œuvre son aspect farce. Quel que soit votre âge, vous rirez beaucoup, je vous l'assure. La corrosion n'atteignant pas le théâtre de Monsieur Molière, l'actualité de la pièce se fait bien entendre. • Marie-Céline Nivière

► Belleville
Renseignements page 21.

L'AVARE

THÉÂTRE D'OBJETS

PARISCOPE



PARISCOPE IDF DU 8 AU 14 JANVIER 2014